

facile à servir, puisque vous vous servez tout seul. Donc, si je mets en panne au lieu de filer vent arrière, c'est que j'ai quelque chose à vous dire.

—Eh bien ! parle, je t'écoute.

Zéphir semblait fort perplexe.

Le jeune homme remarqua son trouble et lui demanda :

—Est-il donc question de choses graves ?

—Ça n'est peut-être pas que ça soit précisément tout à fait grave, mais enfin, tel que ça est, ça me chiffonne.

—Enfin, voyons, de quoi s'agit-il ?

—Il s'agit de madame.

—De ma femme ! s'écria Olivier en tressaillant, et avec une vive expression de surprise.

Le vieux valet fit un signe affirmatif.

—Zéphir, reprit le jeune homme d'un ton sévère, que signifie cela ?

—Monsieur Olivier, voici déjà pas mal de temps que vous n'êtes presque jamais à la maison pendant la journée.

—Sans doute, mais quel rapport ?

—Attendez un peu, si toutefois c'était un effet de votre bonté. Vous allez voir, voici la chose : or, pendant que vous êtes dehors, à vous promener où bon vous semble, Madame ne reste pas seule.

—Je n'ai jamais eu la prétention de lui imposer la solitude.

—Non certainement, monsieur Olivier, vous êtes trop bon pour ça, mais savez-vous qui Madame reçoit ?

—Comment le saurais-je, puisque je ne le lui ai jamais demandé ? d'ailleurs, elle reçoit qui bon lui semble.

—Oui monsieur Olivier, mais cependant si Madame reçoit quelqu'un trop souvent, il faut bien que vous le sachiez, pas vrai ?

—Allons, Zéphir, va droit au but, de qui veux-tu parler ?

—De M. le gouverneur de la ville.

—Le marquis Georges de Grancey ?

—Oui, monsieur Olivier.

—Eh bien, je ne vois aucun mal à cela. M. de Grancey est un homme de la meilleure compagnie, et je trouve fort naturel que Mme Le Vaillant le voit avec plaisir.

—Alors, ses visites vous conviennent ?

—Assurément.

—Et ça vous est égal de le savoir ici tous les jours ?

—M. de Grancey vient tous les jours ici ?..... fit Olivier avec étonnement.

—Sans y manquer ; oui monsieur. Aussitôt que vous êtes parti, il arrive. On pourrait même croire qu'il attend que vous soyez sorti pour arriver.....

Olivier fronça les sourcils et garda le silence pendant un instant.

Mais il domina bien vite son involontaire émotion, et il reprit de l'air le plus calme et du ton le plus naturel :

—Si M. de Grancey arrive quand je suis sorti, rien n'est plus simple, rien n'est même plus inévitable, puisque je sors chaque jour..... Mais, dis-moi, Zéphir, d'où t'es venue la pensée de m'entretenir d'une chose si naturelle, et surtout de lui donner dans ton esprit les proportions d'un événement.

—Je ne vous en aurais pas ouvert la bouche, monsieur Olivier, très certainement, et je ne m'en serais point occupé moi-même, par rapport au respect que je dois à vous et à madame ; mais comme on en parle un peu plus que de raison, j'ai supposé que je ferais bien de vous prévenir...

Olivier tressaillit pour la seconde fois.

—Ah ! répéta-t-il, on en parle ?

—Oui, monsieur.

—Qui donc ?

—Tout le monde.

—Mes gens eux-mêmes, peut-être ?...

—Eux, plus que les autres.

—Que disent-ils ?

—Ils s'étonnent de ce hasard que vous trouvez si simple, et ils répètent sur tous les tons que M. le gouverneur viendrait sans doute plus rarement à la maison, si vous y restiez davantage...

—Mais sais-tu bien, Zéphir, s'écria Olivier avec animation, presque avec colère, sais-tu bien

que ceci est une injure grave, une insulte, un soupçon flétrissant, jetés au visage de ma femme ; Le vieux domestique secoua la tête.

—Non... non, monsieur Olivier, répliqua-t-il, rien de tout cela ; il ne faut pas non plus voir les choses trop en noir ; personne ne songe à insulter notre jeune maîtresse et à la croire capable de commettre une mauvaise action.....

Seulement on pense—et je ne fais en ce moment que vous répéter ce qui se dit—que M. le gouverneur est bien connu pour être un homme qui ne respecte guère les femmes, et que peut-être vous n'avez pas raison de la laisser si souvent et si longtemps seul avec Madame.....

Olivier ne répondit pas.

Son front se vençait, couvert d'un nuage ; il semblait très ému et très agité.

—Monsieur Olivier, demanda timidement Zéphir, est-ce que vous m'en voulez de vous avoir répété tout cela ?

Le jeune homme prit la main du fidèle serviteur, sur les genoux duquel il avait joué si souvent pendant son enfance.

—Non, dit-il, je ne t'en veux pas, mon bon Zéphir, et je te remercie..... je suis bien aise d'être prévenu. Ma femme n'a rien à se reprocher, j'en suis certain ; je répondrais d'elle comme de moi-même ; mais il n'en est pas moins urgent de couper court à ces bruits dont tu t'es fait auprès de moi l'écho et qui finiraient par ternir une réputation qui doit rester sans tache..... Je m'en charge : bientôt la calomnie n'aura plus prétexte pour se donner carrière.... Va, mon brave Zéphir, et dors d'un bon sommeil ; tu viens d'accomplir un devoir, et je te remercie de nouveau.....

Le digne valet de chambre saisit la main de son maître et la baisa avec un transport de tendresse et de reconnaissance, puis il sortit triomphant et joyeux, le cœur et la conscience également satisfaits.

Olivier, resté seul, se laissa tomber sur un siège, dans l'attitude de l'abattement le plus absolu.

Il n'eut pas un instant la pensée d'accuser sa femme ; il ne s'en prit qu'à lui seul de ce qui se passait.

—Je suis coupable ! se dit-il, et la punition est cruelle, mais elle est méritée !..... Je n'ai pas su remplir les devoirs que Dieu m'imposait et que j'avais acceptés librement..... La solitude et l'ennui sont des conseillers dangereux ! Abandonner à leurs suggestions funestes une femme jeune et belle comme la mienne, c'est se rendre responsable, c'est se rendre complice de toutes les fautes qu'elle pourrait commettre..... Elle ne m'aime pas, c'est vrai, mais qu'importe ? Je n'en dois pas moins veiller sur elle, sinon avec la passion ardente d'un amant, du moins avec la vigilante affection d'un père..... Quant au marquis de Grancey, il ne fait que son métier de grand seigneur et d'homme à bonnes fortunes en courtisant Annunziata..... Je n'ai pas même le droit de lui en vouloir, mais j'ai celui de défendre mon bien contre toute entreprise, et j'en usurai.....

Puis, après quelques minutes de méditation nouvelle, il ajouta en se relevant :

—Allons, allons, du courage !..... l'honneur est en péril. Je dois et je veux combattre !..... Insouciance serait lâcheté !..... Il me faut enlever au plus profond de mon âme cet amour qui me dévore et qui me tuera ! Il me faut éloigner de mes rêves le doux visage de l'ange blond ; il me faut oublier le nom de Dinorah pour me souvenir seulement que je suis le mari de la fille de don José !..... Mon Dieu, je vous le demande à genoux, donnez-moi de la force, car j'en ai besoin pour lutter, non-seulement contre les autres, mais contre moi-même !.....

Cette prière du triste Olivier fut exaucée sans retard. Il se sentit raffermi et consolé par l'énergique résolution qu'il venait de prendre, et il dormit cette nuit-là d'un meilleur sommeil qu'il ne l'avait fait depuis longtemps.

On était au mois d'août. Un soleil presque aussi chaud que celui de la Havane dardait cha-

que jour sur la ville accroupie et sur les versants des coteaux voisins ses rayons enflammés qui métamorphosaient la surface de la mer, calme et sans rides, en un immense lac d'or fondu.

Aussitôt après le repas du matin, Olivier s'éloignait pour ses longues promenades solitaires, et Carmen, quittant la maison, se dirigeait, à travers les allées sombres du jardin en terrasses, vers un petit kiosque chinois situé à l'extrémité d'une véritable futaie de marronniers séculaires, et abrité contre les ardeurs du milieu du jour par l'épaisseur impénétrable de leurs rameaux.

De ce kiosque on dominait le Havre et la rade, et par conséquent on jouissait de cette vue incomparable que nous avons rapidement décrite au commencement de la seconde partie de ce feuilleton.

L'intérieur de ce joli pavillon renfermait assez de merveilles pour faire pousser des cris de joie et d'admiration à tous les amateurs de chinoiserie.

Chacun des objets qui concouraient à l'ameublement et à la décoration du kiosque avaient été rapportés du Céleste-Empire par les vaisseaux de Philippe Le Vaillant.

Meubles, tentures, glaces, porcelaines, tableaux peints sur verre ou émaillés, étoffes, magots, tapis et lanternes, offraient cet inimitable cachet d'originalité qui déjoue toutes les tentatives de la plus habile imitation.

Un mandarin à bouton de cristal, transporté par enchantement dans le pavillon chinois d'Ingouville, aurait cru n'avoir point quitté le kiosque de sa maison de Pékin.

C'est là que Carmen venait s'asseoir.

C'est là que Georges de Grancey ne tardait guère à la rejoindre.

Le lendemain de l'entretien entre Olivier et le vieux Zéphir, entretien que nous avons rapporté, Carmen, fidèle à cette habitude qui lui semblait douce, rêvait, étendue à demi sur l'un des divans de satin de Chine brodé de dragons et de fleurs fantastiques, et laissait errer ses yeux sur l'immense panorama qui s'offrait à elle par la fenêtre entr'ouverte.

M. de Grancey allait venir sans doute d'un instant à l'autre.

Carmen entendit le bruit d'un pas sur le sable blanc de l'allée voisine.

—C'est lui..... pensa-t-elle.

Et elle donna une expression plus tendre et plus chargée de langueur à son regard déjà si rempli d'irrésistibles séductions.

A suivre

PAS ÉTONNANT

Pourquoi répéter si souvent que c'est le médicament le plus sûr, le plus économique, le meilleur en un mot, quand les médecins eux-mêmes sont étonnés de ses effets. Lawrence, Kans. E. U. "Georges Patterson est tombé du deuxième étage se frappant sur une clôture. Quand je le visitai, il faisait usage de l'Huile St-Jacob. Il s'en servait abondamment sur ses contusions. Le lendemain, il travaillait. Les taches bleues disparaurent enfin, ne laissant ni douleur, ni cicatrice, ni enflure." C. K. Neumann.

D^{RS} MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Cl-devant de la maison W. Netman & Fils.—Portrait de tous genres, et au prix courant. Téléphone Bell, 7253.